



## NOËL 1678



DÈS LA FIN D'AOÛT, quelques femmes du village allèrent trouver le P. Frémin. Elles avaient une bonne nouvelle à lui annoncer. Dans une île du fleuve, tout près de leurs habitations, à trois reprises elles avaient semé du maïs. Chaque année, les vers avaient tout dévoré avant même l'apparition des premières pousses vertes. La pensée leur était venue d'abandonner ces champs et elles hésitaient entre le zist et le zest. Un jour, comme le Père se le rappelait, elles lui avaient proposé de bénir cette terre malheureuse. Il s'y était rendu, et touché de la foi de ces pauvres gens agenouillés autour de lui, il avait récité les prières de l'Eglise pour obtenir une bonne récolte. Et maintenant, toutes joyeuses, elles pouvaient lui dire que la moisson dans l'île s'était levée si abondante qu'il y avait là plus de tresses de maïs que dans tous les autres champs. Ce qui promettait pour l'hiver. Tout le monde remercia le Seigneur de ses bontés et Kateri ne fut pas la moindre à exprimer sa reconnaissance.

Chaque matin, quand la brume froide, héraut de l'automne tout proche, s'élevait du fleuve en tourbillons, Kateri, heureuse, menait tranquillement sa vie de travail et de prière. Plus tard, ses premiers biographes l'appelleront "l'Ange tutélaire de la Mission", "l'Apôtre des indigènes".

Comme Thérèse de Lisieux, inconnue et à l'écart, elle joua ce rôle de son vivant même. Quelle ne fut pas sa joie à la vue des conversions qui allaient en augmentant. Le ruisseau était devenu une rivière, comme la Mohawk au canton agnier.

Depuis quelques années, Etienne Skandegoraksen, la Poudre Chaude, le grand Agnier, un second Etienne, que les missionnaires appelaient le "bon Israélite", allaient prêcher